

30 ans, j'arrive paisiblement à bon port.

Je ne connais pas cette nouvelle contrée, ces paysages sont vierges de moi. Ces contours, ces chemins, cette voie. Cette voix, ma voix. J'écris pour la faire résonner, raisonner, pour faire du bruit, moi, toujours réduite au silence.

Ni victime, ni bourreau, ni sauveur, juste moi réincarnée, renaissante. Presque enfin consciente de moi, je sors de sa projection, tantôt idéalisée par ma mère tantôt rejetée, poupée parfaite ou objet défaillant.

J'ai été manufacturée, produite. Façonnée. Dans cette famille il était pour nous enfants interdit de cheminer de se tromper de perdre d'essayer sans obligation de réussite. Coincée dans le mécanisme projectif de ma mère, je suis forcée de rejouer à l'infini les scènes de ses films ratés, de ses études ratées, de sa carrière avortée, je dois réaliser ses rêves frustrés, redonner vie et jeunesse à son corps déformé, à sa beauté fanée.

Puisque c'est par ma réussite scolaire et mon joli minois qu'elle pense tenir toutes ses revanches, je suis son arme malgré moi pour briller à nouveau, je la laisse faire semblant d'être moi, ou que je suis elle, comment savoir...

Une toute fraîche version d'elle, se moquant bien de ce que j'avais dans le ventre puisque dans un absolu nombrilisme, seul compte le sien.

Gros, d'ailleurs, gras. Elle s'en plaint et m'explique qu'avant (sous entendu avant nous, avant mon père) elle n'était pas comme ça. Culpabilisation, toujours. Victimisation, constante.

Aujourd'hui depuis ma place de maman, je constate effarée l'étendue stupéfiante de son échec. Son échec à m'aimer et à m'inculquer l'amour de soi, qui est pourtant le premier fondement d'une vie, et le plus solide rempart aux abus en tout genre.

J'ai accepté longtemps d'elle tout cela, parce que je pensais naïvement que ça lui permettrait d'être heureuse, enfin. Si vivre à travers moi la faisait vivre et tenir debout alors... Prends tout ce que

tu veux. Dévore moi. Les enfants permettent l'impensable pour un sourire de leur maman.

Je pensais que j'allais la sauver de sa solitude et de son malheur. Je ne savais pas encore que même les psys refusent les gens comme elle en consultation, puisqu'incapables d'introspection et de remise en question ils sont des sujets impossibles à traiter. Mieux vaut alors fouiller les entrailles de sa fille, ce qu'il y a à trouver est plus pur et plus beau que ce qu'il se passe au tréfond des siennes, et peut-être le sait-elle.

J'ai grandi , si l'on peut dire, dans un modelage permanent de mes pensées, dans son ambivalence toxique et les retournements de situation. Une soupe est brûlante, on vous dit qu'elle est glacée vous ne le croyez pas. Sauf si c'est votre mère qui vous le dit. De là naît la négation de l'autre, de tous ses ressentis, ses volontés et tout ce qui lui est propre.

Elle fait porter à mon frère et moi ses sacs névrotiques trop lourds. Elle nourrit savamment la rivalité qui nous dés-unit pour la vie, elle arrose la jalousie dans les deux jardins, elle est la chef d'orchestre de nos rancœurs et de l'animosité de mon frère envers moi.

Il m'insulte, elle ne dit rien. Elle le blâme et le compare à ma prétendue perfection. Il m'insulte encore plus. Il est vicieux comme elle, mais il n'est que sa conséquence et en souffrira certainement plus encore que moi.

Elle m'abreuve de ses confidences malsaines sur son passé et ses séductions imaginaires ou réelles qui sait?

Elle vocifère et me culpabilise de n'être jamais assez parfaite, elle parle de sexe et de sa vie avant mon père comme d'un Eden de jouissance et quand à 13 ans un secret m'échappe je suis une sale fille incapable de me taire et elle ne medira plus jamais rien.

Comme si ces confidences malaisantes étaient en réalité un honneur et un cadeau qui se mérite. Grandeur des psychotiques.